

Lutte contre l'A69 : « Brûler des machines est devenu le nouvel écogeste »

Avec ses occupations d'arbres et ses attaques répétées contre les machines de chantier, le mouvement contre l'A69 renouvelle les formes de l'activisme écologiste. Face à cette détermination, le gouvernement joue le rapport de force. Une manifestation prévue le 8 juin a été interdite.

[Jade Lindgaard](#)

7 juin 2024 à 08h05

CambounetCambounet-sur-le-Sor, Cuq-Toulza, Saïx (Tarn) et Verfeil (Haute-Garonne).— C'est une petite ZAD, protégée par un minuscule pont-levis et surplombée d'arbres qui tous portent des noms : « Bon matin », « Feu », « Terre », « Eau », « Air ». Et c'est là que des gendarmes sont intervenus jeudi 6 juin pour sécuriser des fouilles archéologiques dans une prairie mitoyenne. Quelques cabanes ont été détruites et quatre personnes interpellées, selon [La Dépêche](#). Mais le campement tenait toujours jeudi soir, selon le groupe de presse des organisateurs de la manifestation contre l'A69, maintenue pour le 8 juin malgré son interdiction par la préfecture.

Non loin de Castres, « la Cal'arbre » a éclos en février sur le tracé de l'autoroute, en bordure de champs où pousse le trèfle écaillé, [une espèce protégée](#). Samedi 1^{er} juin, on y est accueilli par une banderole insolente : « *Rejoins notre équipe : envoie tes cailloux par jet au 17 1312 1312* », clin d'œil au numéro pour appeler la police et à la déclinaison chiffrée d'[Acab](#). À l'entrée, un atelier de réparation de vélos devance la cuisine où mijote une friture de fèves à partager avec les visiteurs et visiteuses. Des personnes discutent en petits groupes, d'autres s'affairent au bar à tartines. Gildas* fait visiter les lieux.

« *Là on passe sous Julia !* » et son port champêtre, dont la ramification basse facilite la grimpe. Un peu plus loin se dresse « Sans nom », l'arbre choisi par les Mint (« Meufs intersexes non binaires transgenres »). Tous sont dotés de cabanes où dormir, se réunir ou rêvasser. Ils ont l'électricité grâce à des panneaux photovoltaïques et un système de tyrolienne pour s'envoyer des vivres. Dans le creux d'un tronc entrouvert, un autel sarcastique a été dédié à [Thomas Brail](#), militant écologiste qui a fait exploser la médiatisation de la lutte contre l'A69 l'année dernière en se mettant en grève de la faim.

En octobre 2023, Gildas a participé à la manifestation contre l'A69 qui avait débouché sur l'occupation d'une ancienne ferme – aussitôt [évacuée par les gendarmes](#) sous des nuages de lacrymogènes. « *On a été plusieurs à se dire qu'on allait rester, que ce n'était pas terminé. Voir ces 500 à 1 000 personnes rassemblées avec une vraie allégresse, cette énergie, je n'avais pas respiré comme ça depuis longtemps.* » Derrière lui, une gigantesque banderole noire se tord dans le vent et joue avec les mots « *L'avenir* » et « *ZAD* ».



Dans la zone à défendre « Cal'arbre » sur le tracé de l'autoroute A69, à Saix, en mars 2024.
© Photo Pierre Larrieu / Hans Lucas via AFP

À la Cal'arbre s'expriment les particularités qui font l'originalité du mouvement d'opposition à l'autoroute Toulouse-Castres : occupation d'arbre, refus du compromis avec les bétonneurs, refus de se laisser impressionner par l'avancée du terrassement de la route. Selon Atosca, société qui construit l'autoroute, 80 % des terrains « *sont prêts à être terrassés* » et 30 % des déblais et remblais sont réalisés. La mise en service est toujours prévue pour fin 2025. Pour La voie est libre, qui regroupe collectifs et associations opposés à l'autoroute, l'avancement des travaux est « *un mythe* » et les entreprises sont en retard sur les plannings publiés pendant l'enquête publique.

Au sud de la ZAD, trois engins de chantier gisent inertes, rendus inopérants par des incendies [revendiqués](#) par un mystérieux groupe intitulé « Giec », comme les scientifiques du climat, mais pour une signification beaucoup plus offensive : « Gang d'insolent·e·s éclatant le capital ». « *Aucun lien n'a été fait avec nous* », assure Gildas. Atosca dénombre onze engins incendiés au total, 262 « *faits remontés* » et dit avoir déposé 115 plaintes.

Nids d'« écureuilles »

L'autoroute dévore les paysages et avale les collines. Lou* a grandi dans le coin et n'en revient pas de « *la vitesse à laquelle la destruction a avancé en six mois* ». Des coulées de terre et de chaux se répandent entre les arbres et les villages. « *C'est vraiment la fabrication du désert* », se désole Étienne*, membre de La voie est libre, selon qui « *plein d'habitants ne prennent plus la route nationale pour ne pas voir le désastre* ». Il insiste : « *On connaît hyper bien le territoire qui est en train d'être détruit sous nos yeux.* »

Tout au long du tracé de l'A69, des machines brûlent. Patrick et Fanfan habitent depuis trente-huit ans à Cambounet-sur-le-Sor dans la maison qu'ils ont fait construire. « *Quand on a acheté, on était les premiers et autour, c'étaient des champs.* » Aujourd'hui, ils sont à 60 mètres du tracé. « *Ni Atosca ni la mairie ne nous avait prévenus* », dit la mère de famille,

employée dans une collectivité territoriale. Trop loin de l'autoroute pour être indemnisés, mais trop proches pour n'être pas impactés : « *On est hors sujet.* »

Eux aussi sont membres de La voie est libre. Que pensent-ils des machines brûlées ? « *On comprend. On aurait tellement envie de pouvoir le faire.* » L'homme poursuit : « *Un engin, c'est des morceaux de fer et de caoutchouc. Ça n'a pas mal. Pas comme les copains qui se sont fait fracasser par la police.* » Depuis le fond d'un canapé, Étienne l'écoute. Et ajoute : « *Brûler des machines est devenu le nouvel écogeste.* »

Les arbres sont devenus leurs compagnons et leurs camarades de lutte.

Sur le site de Vendine, Étienne, Lou et Sonia* décrivent les platanes abattus par Atosca en 2023 malgré leur occupation par le Groupe national de surveillance des arbres (GNSA), association créée par Thomas Brail. Ils se souviennent de cette nuit où les gendarmes ont déboulé « *à minuit trois* » pour expulser les militant·es. Occuper un arbre pour le protéger, c'est y passer du temps, parfois des jours entiers. Ces activistes s'appellent entre eux et elles les « *écureuils* » et « *écureuilles* ». La personne « *qui a passé plusieurs jours dans un arbre, elle en connaît chaque pli* ».

Poursuivant en voiture sur l'actuelle route nationale qui longe la future autoroute, le trio s'arrête à Villeneuve-lès-Lavaur, là où doit être construit un échangeur. Devant un scraper, une énorme machine qui peut décaper un sol, les imaginations se débrident. « *Ça titille plein de monde. Mais les chantiers sont très surveillés.* » Une voiture de vigiles est garée à quelques mètres de là. « *Ce sont vraiment des outils de destruction du vivant, des machines de guerre.* »

À l'approche de Cuq-Toulza, une forêt de chênes est trouée par une langue de terre. C'est l'ancienne ZAD de Sherwood, « *la première fois qu'on a subi un véritable siège* », en novembre dernier. Trois activistes se sont perchés dans les arbres pour les protéger et ont vu « *un cimetière se développer autour d'eux* ». À La Croizille, le sol est à nu. Mais « *il y avait des chênes bicentennaires* ». Au niveau des Chaines, Étienne se souvient du jour où il a vu des pins abattus le long de la route pour céder la place à un rond-point. « *Ça reconfigure le paysage. La première fois que je suis passé, je me suis demandé si je continuais la lutte.* »

Le challenge de la hauteur

En allant vers Puylaurens, l'ancien restaurant de routiers Le Cri de la fourchette a dû fermer. « *Quand tu vois ton paysage d'enfance recomposé par des machines...* », Lou, émue, ne finit pas sa phrase. Pourtant, elle dit avoir « *mis du temps à rejoindre la lutte* » car ado, « *Toulouse et sa vie culturelle [lui] paraissaient tellement loin, alors que là où [elle était], il n'y avait rien. Être ado ici, c'est dur* ». La litanie continue : à la Borelie, il y avait deux grands pins et un platane. À la Prade, il y avait quatre grands platanes.

À lire aussi

[A69 : l'histoire d'un acharnement d'État](#)

20 octobre 2023

Les arbres sont devenus leurs compagnons et leurs camarades de lutte. « *J'ai toujours été fascinée par les arbres. Ce sont des objets visuels magnifiques, ils ont une architecture*

folle », explique Léo*, au pied du noyer au sommet duquel elle dort depuis plusieurs jours. L'arbre se dresse dans le jardin du « Verger », à Verfeil, une maison familiale dont la justice a bloqué l'expulsion et qui, de ce fait, est devenue un QG de la lutte contre l'autoroute. Le chantier frôle les racines de l'arbre.

De là-haut, elle peut observer les machines. Mais surtout, elle dit aimer « *la connexion* » qu'elle y ressent avec l'arbre et essayer de « *le comprendre* ». Elle apprécie aussi « *le challenge de la hauteur* » : « *Si tu dors dans un arbre, la nuit tu te sens comme dans une oasis isolée, un peu comme le personnage du Baron perché* [roman italien d'Italo Calvino paru en 1957 – ndlr]. » Sportive depuis l'enfance, elle aime la confiance en son corps et en sa force physique que donne la grimpe. « *Ce truc cool qu'ont les mecs peut aussi être féminin.* » Avec d'autres, elle a participé à des ateliers de grimpe en « *mixité choisie* » (soit sans homme cisgenre). Le nom d'écureuille, donné par le mouvement à ces activistes acrobates, lui plaît. Mais elle aime aussi se décrire en « *grimpante* » : « *Comme les plantes, avec cette même résilience, et de la furtivité.* »

[Jade Lindgaard](#)